

LA TECTONIQUE, UN MOYEN D'EXPRESSION IDENTITAIRE
UN SHAPUTUAN CONTEMPORAIN
POUR LA COMMUNAUTÉ DE PESSAMIT



Essai (projet) soumis en vue de l'obtention du grade de M. Arch.

Par Robert Lavoie

Superviseur :

M. André Casault :

Handwritten signature of André Casault in blue ink.

École d'architecture

Université Laval

2012

TABLE DES MATIÈRES

CONTENU DE L'ESSAI.....	iii
ÉQUIPE D'ENCADREMENT ET JURY.....	iv
AVANT PROPOS.....	v
LISTE DES FIGURES.....	vi

INTRODUCTION.....	1
-------------------	---

CADRE THÉORIQUE

1. L'architecture et le soutien du sens de l'identité locale.....	2
1.1 Le concept d'identité, au cœur des préoccupations architecturales actuelles.....	2
1.2 L'architecture et la représentation identitaire.....	3
1.3 Le cas de la communauté de Pessamit.....	5
2. Le potentiel d'expression identitaire de la tectonique.....	7
2.1 Matérialiser l'espace et spatialiser le construit.....	7
2.2 Considérations constructives contributives à une architecture identitaire.....	8
2.3 La poésie de l'espace.....	9
2.4 Du construit traditionnel au construit contemporain.....	10

LES BESOINS ET LE SITE

3. Le projet : Un shaputuan contemporain pour la communauté innue de Pessamit.....	12
3.1 La mission du projet, les enjeux et les objectifs de design.....	13
3.2 Les besoins	13

3.3	Les contextes d'implantation.....	14
3.4	Approche méthodologique.....	15
DÉVELOPPEMENT DU PROJET		
4.	Des ambiances porteuses de sens.....	16
5.	La matérialité du projet	19
5.1	L'enveloppe	19
5.2	La structure.....	20
6.	Une construction modulaire.....	23
6.1	L'élément et le module de base.....	23
6.2	La polyvalence du système.....	26
CONCLUSION.....		28
BIBLIOGRAPHIE.....		29
ANNEXE A – Précédents.....		31
ANNEXE B – Exploration par le Dessins / croquis.....		33
ANNEXE C – Sites potentiels et particularités.....		34
ANNEXE D – Extrait / Rapport de visite du Rassemblement des Aînés, Pessamit		36
ANNEXE E – Différents types de shaputuan traditionnels.....		47
ANNEXE F – Carte des concepts.....		50
ANNEXE G – Planches de la critique finales.....		51
ANNEXE H – Le prototype 1 :1.....		52

CONTENU DE L'ESSAI

La notion d'identité est à la base de la structure de cette réflexion qui s'intéresse à l'intégration de la dimension culturelle au bâti en vue d'enrichir l'individualité de l'œuvre architecturale de manière à ce qu'elle participe au soutien du sens de l'identité locale. Le travail vise à mettre de l'avant le potentiel de l'approche tectonique quant à l'expression d'une identité par l'architecture. C'est son implication tant au niveau des considérations ouvrières et matérielles qu'au niveau des ambiances qui positionne la tectonique au centre de la démarche. Le potentiel de la tectonique quant à l'expression de l'identité culturelle sera questionné à travers la conception d'un lieu de rassemblement pour les gens de la communauté innue de Pessamit. Le projet vise à leur proposer une architecture contemporaine inspirée de leur tradition constructive. Une architecture qui leur ressemble qui soit d'avantage orientée vers le présent que vers le passé.

ÉQUIPE D'ENCADREMENT ET MEMBRES DU JURY

André Casault _ Architecte et Professeur _ École d'architecture de l'Université Laval

Jacques Plante _ Architecte et Professeur _ École d'architecture de l'Université Laval

Véronique Boulet _ Architecte_ Bisson & Associés Architectes

Michet Aubé _ Architecte _ Lemay Michaud architecture

AVANT-PROPOS

D'abord, je tiens à saluer tous les gens de Pessamit qui se sont intéressés et qui ont contribué à ce travail. Merci à Mme Sylvie Volland pour son ouverture et l'enthousiasme avec lequel elle a participé au projet.

Merci à tous les professeurs de l'école d'architecture de l'Université Laval qui, de près ou de loin, ont influencé mon parcours universitaire.

Plus particulièrement, merci à M. André Casault pour la qualité de son encadrement, mais surtout pour le partage de ces discussions et de ces réflexions qui ont influencé ma façon de voir l'architecture et le contexte dans lequel elle s'inscrit.

Finalement, je tiens à remercier famille, amis et collègues pour leur support et leurs encouragements.

TABLE DES FIGURE

Figure 1 : Photographie aérienne de Pessamit	12
Figure 2 : schématisation des intentions de design (critique intermédiaire)	16
Figure 3 : Photographie de l'intérieure d'une structure, Rassemblement des Aïnés, Pessamit septembre 2011 (de l'auteur)	17
Figure 4 : Photographie de la rivière Bersimis, audible depuis le site du Rassemblement des Aïnés (de l'auteur)	18
Figure 5 : Photographie du sol d'une tente érigée lors d'une journée scolaire thématique à Pessamit (de l'auteur)	18
Figure 6 : Photographie de prototypes de jonction d'éléments structuraux (critique intermédiaire)	20
Figure 7 : Explorations formelles et structurales (critique intermédiaire)	21
Figure 8 : Exploration structurale (critique intermédiaire)	22
Figure 9 ; Déploiement de l'élément de base (critique finale)	23
Figure 10 : Montage d'un module de base (critique finale)	24
Figure 11 : Polyvalence de la base (critique finale)	25
Figure 12 : Différentes configurations spatiales (critique finale)	26
Figure 13 : Gestion du confort thermique (critique finale)	27

INTRODUCTION

Cet essai (projet) s'intéresse à l'influence de la tectonique quant à l'expression de l'identité culturelle¹ par l'architecture. Plus précisément, il cherche à illustrer le rôle du pouvoir d'expression identitaire de la tectonique comme médiateur central dans le dialogue entre considération technique et expression culturelle². Par quels moyens la tectonique contribue-t-elle au caractère identitaire d'un projet d'architecture? Le rôle de la matérialisation quant à l'expérience de l'espace et sa contribution à la signification d'un lieu est questionné à travers cette réflexion architecturale. Il sera question du rôle de la technique quant aux considérations ouvrières et matérielles et de son impact sur les ambiances qui sont ici vues et exploitées comme le véhicule d'un maintien de sens entre construit traditionnel et construit contemporain.

Voilà ce dont il est question de développer à travers la conception d'un Shaputuan³ contemporain pour la communauté innue de Pessamit. Dû à son usage voué aux activités communautaires et son appartenance collective, cet espace de rassemblement suggère une conception sensible à la dimension culturelle. Les communautés innues possèdent une identité culturelle particulière et ici, l'intérêt vise à l'exprimer à travers une architecture qui leur ressemble.

¹Dans le ce travail, la notion d'identité renvoie à l'identité collective tel que Le Petit Robert la définit. Il s'agit de l'ensemble de traits culturels propres à un groupe ethnique qui lui confèrent son individualité.

²Voir la carte des concepts, Annexe – F p. 32

³Grande tente traditionnelle innue utilisée comme lieu de rassemblement. Voir Annexe – E p. 29

CADRE THÉORIQUE

1. L'ARCHITECTURE ET LE SOUTIEN DU SENS DE L'IDENTITÉ LOCALE

1.1 Le concept d'identité, au cœur des préoccupations architecturales actuelles

Qu'il soit question de l'homogénéisation de l'architecture que la mondialisation tend à engendrer ou encore du triomphe de l'architecture « 'iconique »', le portrait actuel de l'architecture à l'échelle planétaire, porte à se questionner sur le rapport que celle-ci entretient avec la notion d'identité. «Is there an architecture of resistance that stands in the face of commercial globalisation, that rejects the iconic image, that celebrates the spirit of individual place? How is human identity grounded in environment and architecture?» (Gregory, 2009) Ces interrogations furent la base de discussions auxquelles nombre d'architectes à travers le monde dont Juhani Pallasmaa et Charles Correa ont participé lors du deuxième colloque sur l'identité soutenable organisé par le V&A museum, la RIBA (royal institute of british architecture) et les architectes ARUP et associés. L'UNESCO s'intéresse également aux liens entre identité et l'architecture et utilise le terme de « 'whole life sustainability »' pour articuler la préoccupation d'intégrer l'identité locale dans le processus de conception. Ce que l'organisme avance est que l'architecture dite « 'durable »' devrait non seulement considérer les impacts environnementaux, mais également considérer la manière dont un projet d'architecture traite de sa situation sociale, culturelle et géographique (Tocher, 2011).

1.2 L'architecture et la représentation identitaire.

Dans le domaine artistique, des caractéristiques communes d'un ensemble d'œuvres sont souvent attribuables à une collectivité particulière. Cela fait que, par exemple, certaines pratiques culinaires, types de danse ou encore rythmes musicaux sont porteurs d'une identité collective. Ici, l'intérêt consiste à voir sur la base de quelles considérations et dans quel contexte l'architecture peut représenter l'identité d'une collectivité. De par sa dimension artistique et d'autant plus par son obligation de répondre à des besoins sociaux concrets, il semble juste d'imaginer que l'architecture puisse être une forme de représentation de la société. L'écrivain français Astolphe Custine disait, « L'architecture est la physionomie des nations »⁴. Dans *l'architecture comme reflet de société un discours scientifique ou une mystification des historiens?* Paru en 1999 Claude Bergeron cite Abraham Moles⁵ qui définit la culture comme suit : «l'environnement artificiel que se crée l'homme». Il est forcé d'admettre que nous pourrions utiliser les mêmes mots pour parler d'architecture. Bien sûr, il s'agit seulement d'une des créations humaines que constitue notre environnement artificiel. Par contre, et c'est sur quoi insiste Bergeron (1999), il s'agit d'un objet culturel étroitement lié à notre quotidien. Il avance que «si l'être humain se caractérise par ce qu'il fait, par l'activité qu'il exerce, l'architecture devrait être en mesure de l'identifier» (Bergeron, 1999; 201). Non seulement l'humain pratique l'activité de construire, mais quel que soit l'objet qu'il bâti, celui-ci est construit pour la pratique d'une ou plusieurs autres activités spécifiques. Par exemple, des résidences pour habiter, des usines pour le travail, des écoles pour enseigner et apprendre, etc. Donc, nécessairement l'architecture prend place dans le rapport entre l'homme et son milieu physique et social.

Certains n'adhèrent pas aussi facilement à l'idée que l'architecture devrait être le reflet de la société. Dans *Reflections on the autonomy of architecture : A Critique of Contemporary Production* paru en 1991, le critique Kenneth Frampton dénonce que l'architecture aboutit à une recherche purement formelle due à un manque de vision commune. Le sociologue Michel Freitag (1992) croit lui, que l'architecture ne représente

⁴Astolphe Custine 1790-1857, célèbre écrivain français.

⁵Abraham Moles 1920-1992, psychologue français, auteur de la *théorie de l'information et perception esthétique*, 1958

pas la société, mais se représente elle-même. Chez plusieurs architectes, la représentation de la société à travers leurs œuvres est une préoccupation, mais lorsque les architectes tentent de la faire transparaître, est-ce vraiment celle de la réalité contextuelle dans laquelle l'œuvre s'implante? Pas si facile d'y répondre. Par contre, le fait est que les architectes critiquent souvent les accomplissements de leurs prédécesseurs en dénonçant que ceux-ci ne sont pas arrivés à représenter correctement la société. N'avons-nous pas plutôt affaire, chez chacun d'eux à des conceptions diverses de la société et à des manières diverses de la représenter? À cette question Bergeron (1999) répond, que l'architecture d'une même époque est en mesure de présenter divers aspects de la société et lorsqu'elle présente certains aspects, elle peut le faire de différentes façons.

Il est possible de faire la distinction entre quatre différents types d'architecture comportant chacun un degré de représentativité différent : L'architecture vernaculaire, l'architecture des promoteurs, l'architecture courante des architectes et l'architecture des grands maîtres (Bergeron, 1999). Les deux premiers types sont ceux qui nous intéressent parce qu'ils penchent vers le déterminisme. Ils seraient liés plus directement à l'identité sociale que les deux autres qui tendent plutôt vers l'indéterminisme. Puisqu'il s'agit de l'architecture directement construite par les gens ordinaires ou par des artisans qui reprennent sensiblement les mêmes façons de faire, l'architecture vernaculaire, qui se transmet de génération en génération forme une tradition. Elle se retrouve dans une période donnée, à l'intérieur d'une région donnée. Donc elle est attribuable et s'identifie à un groupe ou à une société. Elle est «représentative de sa manière de construire, de sa façon d'utiliser l'espace, des matériaux qu'elle manipule, des goûts et de ses besoins» (Bergeron,1999; 206). Pour ce qui est de l'architecture des promoteurs, elle est surtout influencée par l'économie. Pour rentabiliser ses constructions, le promoteur doit trouver des clients. Ainsi l'architecture de ce type est une architecture pensée pour répondre aux besoins du plus grand nombre, de la masse. Suivant cette logique, nous pourrions affirmer qu'elle reflète des désirs et les valeurs populaires.

Donc, considérant la relation directe que l'architecture entretient avec le quotidien et les besoins sociaux de ceux pour qui elle est conçue, il est possible d'affirmer qu'elle porte en elle la capacité d'être le reflet d'une collectivité, d'une société. Bien sûr lorsque l'architecte prend comme position de volontairement faire transparaître sa propre vision de la société à travers ce qu'il conçoit cela complique la lecture d'une réelle représentativité collective. Cela démontre quand même que l'architecture peut être messagère d'une certaine vision, d'une expression. Autre élément à considérer, il est possible d'imaginer que l'architecture dresse un portrait plus représentatif de l'identité collective lorsqu'elle émane de traditions constructives ou encore lorsqu'elle est conçue pour satisfaire ou plaire au plus grand nombre.

1.3 Le cas de la communauté de Pessamit

Maintenant que l'on comprend mieux les liens qui peuvent unir architecture et identité collective, nous pouvons soulever quelques interrogations quant à l'architecture présente dans la communauté de Pessamit. Y a-t-il, dans la communauté des exemples d'architectures porteuses d'identité innue? Bien sûr si l'on observe la plupart des maisons qu'on y trouve, il est forcé de constater, qu'architecturalement, elles ont la même apparence que bien des maisons de banlieues québécoises. Il est donc possible de supposer que l'architecture de ses résidences soit peu porteuse d'expression culturelle. Par contre, cette architecture a beaucoup à dire sur la communauté. Si elle ne représente pas, du moins, elle est peut-être le reflet de situations. Elle nous permet entre autres de constater l'impact d'une prise en charge gouvernementale en ce qui concerne l'habitation innue. Pour ce qui est de l'architecture des bâtiments publics, il est possible de lire à travers celle-ci des volontés de représentation culturelle. On peut y retrouver du bois en grande quantité, des éléments de structure apparents, des motifs innus appliqués ici et là et même la reprise de forme d'objet important historiquement pour la communauté tel que la forme du canot par exemple. Quant à l'architecture vernaculaire, celle-ci est présente, mais principalement lors d'événements temporaires notamment lors d'organisation communautaire telle que le Rassemblement des Aînés⁶

⁶Voir, Annexe D – Extrait / Rapport de visite du Rassemblement des Aînés, Pessamit 2011

qui s'est tenu au printemps 2011. On retrouve également des structures de tente de type prospecteur à l'arrière de quelques maisons. Certaines structures comme celle du shaputuan traditionnel semblent renvoyer une image figée dans le passé. Mis à part quelques structures improvisées, les constructions de ce type que l'on voit aujourd'hui semblent être des répliques de ce qu'elles l'étaient il y a des années. Ces structures qui témoignent d'un savoir-faire constructif exceptionnel font partie de l'histoire de la culture innue, mais qu'en est-il du présent? Comment définit-on les caractéristiques d'une architecture qui soit signifiante culturellement pour les gens de Pessamit aujourd'hui ? Dans un article intitulé *Le passé conjugué au présent*, paru en 2006, Jacques White, professeur d'architecture à l'université Laval, mentionne :

«L'architecte n'est pas le seul à détenir la sensibilité et les moyens pour décoder le sens propre au lieu. D'autres acteurs impliqués dans l'élaboration d'un projet teintent le résultat de leurs valeurs et de leurs aspirations [...] si le client travaille avec l'architecte à comprendre et à mettre en valeur le génie du lieu, les conditions sont alors en place pour produire une œuvre signifiante.».

Étant donné l'usage du shaputuan voué aux activités communautaires et son appartenance collective, considérons que le client du projet soit la communauté de Pessamit. Qui de mieux que les gens de la communauté pour travailler à cerner l'identité locale. Qu'est-ce qui nous représentait hier? Qu'est-ce qui nous représente aujourd'hui? Des interrogations auxquelles personne ne pourra probablement trouver de réponse universelle. Par contre, ces questionnements pourront susciter des quêtes identitaires et mettre en exergue certaines images, valeurs ou souvenir communs avec lesquels il sera intéressant de travailler, dans le but de concevoir un projet qui soit signifiant pour la communauté, un projet auquel les gens pourront s'identifier et par le fait même être identitaire. L'intégration d'une démarche participative sera donc pertinente dans le cadre du processus de conception du shaputuan contemporain.⁷

⁷Voir, Approche méthodologique p. 11

2. LE POTENTIEL D'EXPRESSION IDENTITAIRE DE LATECTONIQUE

Dans le chapitre précédent, il fut question de la représentation et du caractère identitaire en architecture. Ici, l'intérêt consiste à voir comment la pensée tectonique justement peut contribuer à ce qu'un projet soit porteur d'identité.

2.1 Matérialiser l'espace et spatialiser le construit.

Une brève présentation des origines de la tectonique permet de bien en saisir le sens. La tectonique est d'abord développée par la culture allemande au milieu du XIXe siècle, au moment où l'architecture est source de débat quant à ses enjeux esthétiques. En 1852 est publié, *Die Tektonik der Hellenen 2* (La Tectonique chez les Hélènes), par Carl G.W. Bötticher et en 1860 paraît *Der Stil 3* (Le Style), par Gottfried Semper. Ces ouvrages mettent de l'avant un mouvement théorique qui concerne le statut du visuel et du constructif dans l'architecture. La construction est intégrée au discours sur l'esthétique et elle est considérée comme une signification visuelle déterminante à la compréhension de l'objet architectural. C'est en 1995, dans *Studies on Tectonic Culture 4* de Kenneth Frampton qu'on perçoit désormais dans la notion de tectonique «quelque chose d'articulé et de construit, où une certaine évidence visuelle superposerait à la fois la franchise d'un concept constructif et la clarté d'une forme plastique.» (Simonnet, 2008; 6) C'est donc, un siècle et demi après son introduction dans la théorie architecturale que le «le terme opère dans l'épaisseur d'une production de plus en plus hétéroclite, dont il cherche à caler la dimension matérielle et structurelle» (Simonnet, 2008; 6).

2.2 Considérations constructives contributives à une architecture identitaire.

Dans *Unplugged, tectoniques architectes paru* en 2008, Cyrille Simonnet traite de l'esprit tectonique et aborde le processus filière technique et matérielle. Il avance qu'elle appelle une connaissance et une intelligence des processus de production et de transformation dans leur ensemble. Par exemple, faire le choix d'utiliser le sapin Douglas pour un projet implique de considérer bien des éléments. Il importe de considérer la provenance de l'arbre, ses conditions de croissances, son exploitation ou encore son parcours manufacturier ou industriel. Ainsi, cette manière de penser l'architecture est enrichie et complexifiée par la considération de toutes les étapes que comprend le processus constructif. Simonnet (2009) avance que cette rationalité déhiérarchise le processus de la démarche de conception et que les règles qui organisent la pensée architecturale ordonnent de travailler avec des contraintes qui sont toutes de même importance. Cette considération de l'aspect constructif dans toutes ses dimensions encouragée par la pensée tectonique rejoint en partie les propos de Semper dans *Der stil*:

(Simonnet 2008; 17) «Semper privilégiait l'acte à la chose, le processus au produit. Derrière une forme, il y avait toujours selon lui un geste, une façon d'agir, du travail, du social, plus qu'une intention artistique, aussi inspirée fut-elle. L'abattage, le sciage, le stockage, le découpage, l'assemblage, le montage..., autant de gestes techniques, effectivement, qui s'alignent et s'ordonnent derrière cette notion ouverte de filière et configurent, à un degré ou à un autre, la solution préconisée. Toutes ces étapes, ordonnées par le projet [...] lui donne toute sa personnalité.»

Ainsi, un projet dont les considérations techniques faisant partie du processus constructif sont cohérentes entre elles et mises en rapport avec leur contexte possède nécessairement des caractéristiques qui lui seront propres. C'est à ce que fait référence Simonnet lorsqu'il nous parle de « 'personnalité »'. Dans l'introduction de *Chez-nous, territoire et identité dans les mondes contemporains*, Alessia de Biase et Cristina Rossi mettre en relation identité et lieu. Elles avancent que «toute construction identitaire, [...] a besoin, dans un certain sens, de trouver repères spatiaux auxquels se référer».

Nous pourrions dire que cette notion de repères spatiaux rejoint le rapport au contexte mentionné plus haut également lié au lieu. Dans une région donnée, le contexte qu'il soit d'ordre politique, économique, culturel ou social possède ses propres caractéristiques. L'ensemble du contexte aura par le fait même des répercussions sur les dimensions ouvrières ou matérielles des considérations techniques liées à un projet architectural.

Ainsi, de par son implication dans les considérations constructives tant matérielles qu'ouvrières qui vont au-delà de l'obtention de finalité plastique, la pensée tectonique propose de tenir compte de l'ensemble des facteurs qui entrent en jeu lors de ce qui peut sembler n'être que de simples choix techniques. Ici, l'idée n'est pas de réduire la tectonique seulement à cet aspect, mais plutôt d'y insister et montrer que lorsque le contexte dans son ensemble et toutes ses considérations sont pris en compte, la pensée tectonique permet l'évolution de l'aspect constructif de manière à le rendre cohérent avec le lieu dans lequel le projet s'implante. Celui-ci sera teinté des caractéristiques contextuelles locales donc porteur d'identité.

2.3 La poétique de l'espace

Simonnet (2008, p.88) «L'espace est une dimension de l'architecture [...] irréductible à ses proportions métriques ou volumétriques. C'est à la fois une sensation et une perception». Les ambiances sont «la référence centrale pour qualifier les ressentis éprouvés par les occupants des espaces architecturaux et urbains (sensations et représentations)». (Torgue, 2010. p.4)

La notion de tectonique ne se limite pas à la tectonique de construction, elle possède en elle un potentiel expressif. «Si l'on admet qu'elle puisse être une poétique de la construction, la tectonique est alors bel et bien un art; à ceci près que ce qui en définit fondamentalement le métier, n'est de nature ni figurative, ni abstraite. Le bâtir, de par sa condition «terrienne», est tout autant tectonique et tactile que scénographique et visuel.» (Frampton, 2006; 15) Contrairement aux Beaux-arts, l'architecture va au-delà

de la représentation; elle est une expérience du quotidien. Ainsi, la pensée tectonique participe au rapport entre expérience et construit. Les matériaux et leur assemblage qui construisent l'espace dans ses dimensions physiques participent également à l'expérience spatiale de l'occupant. Ce sont les ambiances créées par la matérialité et les assemblages que l'occupant de l'espace percevra. Dans *Architecture et territoire : matière et esprit du lieu*, paru en 2010, Henry Torgue fait la distinction entre deux types d'ambiance soit «les ambiances» plurielles et «l'ambiance» au singulier. Les ambiances plurielles sont mesurables. Chaque discipline ou domaine peut les définir pour influencer l'environnement. Ici, les ambiances sont donc représentées comme quelque chose qui est évaluable et qui relève de l'ordre de caractéristiques physiques, ou sociales et objectives. Par exemple, l'ambiance d'une place publique, d'un aéroport, les sons d'un quartier, les odeurs d'un port... Ces ambiances sont représentables par des croquis, des photos, des enregistrements ou encore des appareils de mesure. Quant à l'ambiance au singulier, c'est à celle-ci que la poésie de la construction serait en mesure de participer. Il s'agit d'une expérience irréductible, mais universelle du sentir. Elle est non représentable, immatérielle et impalpable, elle révèle l'esprit du lieu. «Elle n'existe que dans sa présentation, que dans le moment ou le mouvement de sa présentation, qui ne peut être saisi que de manière sensible. C'est "un espace-temps éprouvé par le sensible"» (Torgue, 2010;4).

2.4 Du construit traditionnel au construit contemporain

Comment s'inspirer des traditions constructives pour conférer au projet un caractère familier à la culture innue sans tomber dans les clichés ou encore le mimétisme? Dans *Le passé conjugué au présent*, Jacques White (2006), professeur d'architecture à l'université Laval aborde la prise en compte de la spécificité des milieux en architecture en lien avec le passage du traditionnel à l'actuel. Les architectes d'aujourd'hui conçoivent des solutions architecturales qui s'inspirent des spécificités des milieux dans lesquels elles s'intègrent. Cela n'a pas toujours été le cas notamment à travers le mouvement moderne, qui a dessiné une architecture internationale générique en rupture avec le passé. Ce qu'il est principalement avancé concernant l'insertion d'un projet à son milieu est que :

«Le maintien du sens importe plus que la reprise des attributs. [...] entre l'arrogance et la soumission, des territoires valent la peine d'être explorés, à condition de faire preuve de sensibilité, d'imagination et de confiance dans les potentialités de l'architecture de notre temps. [...] Les bâtiments anciens les plus appréciés portent eux-mêmes, avec fierté, la marque de leur époque.»
(White, 2006;26)

Cette transition qu'il sera nécessaire de faire dans le cadre du projet de shaputuan contemporain mettra nécessairement sur cette idée de maintien de sens. Ainsi, au cœur de l'échange entre l'occupant et l'espace construit, les ambiances, soutenues par la tectonique, seront vues et exploitées comme le véhicule d'un maintien de sens entre construit traditionnel et construit contemporain. «Serait tectonique ce qui dresse l'espace, serait tectonique ce qui spatialise le constructif». (Simmonet, 2008, p.90)
C'est donc par l'incomplétude réciproque entre construction et espace que naît le concept de tectonique. C'est son implication face aux considérations constructives et sa participation à l'expérience spatiale qui amène à croire qu'elle peut agir à titre de médiateur centrale entre considérations techniques et expression culturelle pour en arriver à exprimer un certain caractère identitaire.

LES BESOINS ET LE SITE

3. LE PROJET : UN SHAPUTUAN CONTEMPORAIN POUR LA COMMUNAUTÉ INNUE DE PESSAMIT

Le projet consiste à la conception d'un espace de rassemblement utilisé lors d'événements ponctuels organisés au sein de la communauté de Passamit.⁸ (ex : Rassemblement annuel des aînés, Cérémonies spirituelles, forum des jeunes, remise de diplôme, fête des Innus, etc.) Dans la culture traditionnelle, une structure de type shaputuan⁹ est érigée lors de rencontre communautaire. L'idée sera de voir ce que pourrait être un shaputuan adapté aux besoins et à la réalité des gens de Pessamit aujourd'hui. En terme d'échelle, l'objectif serait qu'il arrive à accueillir jusqu'à cent personnes. Il devra probablement prendre la forme d'une structure déplaçable, le but étant d'arriver à l'installer à différents endroits à Pessamit et même ailleurs. Ainsi, la structure pourra être partagée avec d'autres communautés. Donc ici, le site pris en compte se réfèrera à un environnement global plutôt qu'un site définit.

⁸Le projet fait l'objet d'une demande de la communauté innue de Pessamit à l'ARUC Tetawan portant sur l'étude de la conception d'un shaputuan contemporain que pourrait se partager différents groupes et organismes de la communauté.

⁹Grande tente traditionnelle innue utilisée comme lieu de rassemblement. Voir Annexe – E p.29



Figure 1 : Photographie aérienne de Pessamit, source : www.tetauan.org

Pessamit est située à l'embouchure de la rivière Bersimis, à 46 km à l'ouest de Baie-Comeau, dans la région de la Côte-Nord, le recensement de 2006 y dénombre 2 357 habitants.

3.1 La mission du projet, les enjeux et les objectifs de design

La mission du projet : Concevoir un shaputuan contemporain qui agit comme espace de rassemblement pour la communauté innue de Pessamit et qui participe à son expression culturelle. Les notions d'identité, d'ambiance et d'adaptabilité seront donc des enjeux importants. Il sera intéressant de voir comment la tectonique peut participer à l'élaboration d'ambiance de par la poésie qu'on lui rattache et d'étudier comment cela peut s'arrimer au cadre opérationnel, aux contraintes liées à la variabilité du site, du nombre d'occupants et à l'envergure des événements pour lequel la structure sera déployée. En ce qui attrait à l'identité et aux ambiances, le projet devra posséder un caractère identitaire. Il devra donc être porteur d'ambiances à travers lesquels les utilisateurs pourront reconnaître leur culture. Au niveau de l'adaptabilité, le projet devra être flexible pour satisfaire en espace la diversité des d'activités qu'on y retrouvera. Le projet devra également être conçu de manière à être facilement érigé et transporté et de manière à s'adapter aux différents contextes dans lesquels il s'implantera.

3.2 Les besoins

En terme d'échelle, l'objectif serait que la structure arrive à accueillir de 80 à 100 personnes, donc pour permettre un espace confortable, il faudra prévoir que le projet

comporte de 120 à 150 m². La communauté possède déjà un centre communautaire muni de salles de réception. L'intérêt de la structure shaputuan est de pouvoir permettre un lieu de rassemblement qui offre d'autres possibilités, une autre expérience de l'espace. Les Innus sont des gens qui traditionnellement et encore aujourd'hui accordent une grande importance au territoire, à la nature. En ce sens, le shaputuan contemporain vise à offrir une alternative au niveau de l'expérience spatiale quant à la relation avec l'extérieur. Le lien avec la nature y sera plus senti, plus proche que dans un bâtiment rigide et c'est ce type d'opportunité sur laquelle il faudra miser à travers l'élaboration du projet.

Suite à des entrevues préliminaires auprès de différents intervenants de la communauté, voici différents événements ou activités qui pourraient potentiellement nécessiter le shaputuan : [La semaine culturelle du mois de mars (au Cégep de Baie-Comeau),] [le carnaval de février, des activités de conte et de légende, le salon de la santé, le forum de la santé, le rassemblement des aînés, la fête de la rentrée scolaire, le forum des jeunes, la fête annuelle des Innus, des remises de diplôme, la journée de nettoyage communautaire, le pèlerinage de Sainte-Anne (à Sainte-Anne-de-Beaupré), le pèlerinage des îlets Jérémie, d'autres cérémonies spirituelles, des mariages, des baptêmes.]

Il faudra donc tenir compte du fait que l'espace devra faire face de multiples usages. S'y tiendront des repas communautaires, des échanges, des présentations et les activités aussi diversifiées telles que les danses et les chants traditionnels propres à la culture innue.

3.3 Les contextes d'implantation

L'espace mobile est un objet qui évolue dans un environnement. Sa capacité à changer de lieu d'implantation est ce qui le distingue des autres architectures. La structure étant vouée à être déplacée, elle devra avoir la capacité de s'ériger dans différents contextes. Les différentes activités pour lesquelles le shaputuan pourra servir s'implantent dans

des milieux différents. Il est possible d'en distinguer trois grandes catégories; en milieu forestier, milieu riverain et en milieu urbanisé. Chacun de ses milieux comporte des particularités au niveau des ambiances, mais c'est principalement au niveau de la structure du sol et de sa composition que les différences peuvent être majeures du moins en ce qui concerne l'aspect constructif. Sable, terre battue, asphalte, béton ou gazon, le projet devrait s'y implanter. (Voir le tableau des milieux d'implantation en Annexe) ¹⁰

3.4 Approche méthodologique

Puisque le projet fait l'objet d'une demande de la communauté innue de Pessamit à l'ARUC Tetauan et que celle-ci mise sur des approches participatives et collaboratives, des rencontres et des discussions ont eu lieu pour; comprendre et cerner les besoins de certains événements ponctuels organisés à Pessamit, approfondir les connaissances au niveau de la construction du shaputuan traditionnel et explorer les options structurales et expressives contemporaines d'une telle installation. Des entrevues¹¹ ont été effectuées quant à cerner les besoins auprès de deux intervenantes en santé, une animatrice scolaire et un responsable du centre des loisirs.

¹⁰ Voir, Annexe C – Sites potentiels et particularités p.16

¹¹ Les entrevues ont eu lieu le 30 novembre 2011, elles ont été enregistrées et font présentement l'objet de transcription écrite.

DÉVELOPPEMENT DU PROJET

4. DES AMBIANCES PORTEUSES DE SENS

Tel que soulevé dans le cadre théorique, l'exercice vise à exploiter les ambiances comme étant le principe structurant d'un maintien de sens entre construit traditionnel et construit contemporain. C'est donc cet intérêt pour les ambiances intérieures qui ont été le point de départ de la conception du projet. Dans le but de retenir l'essentiel de ce qui influence l'expérience de l'espace de l'occupant dans le shaputuan traditionnel, une lecture des caractéristiques de l'espace crée par ce type de structures a été faite à différents niveaux. Des images de shaputuan traditionnels, l'analyse en plan et en coupe ainsi que la visite de ce type d'espace ont permis mettre en exergue certaines caractéristiques communes. Celles-ci concernent principalement les ambiances lumineuses, les ambiances sonores, le contact au sol et l'influence de la forme de l'espace sur l'occupant.

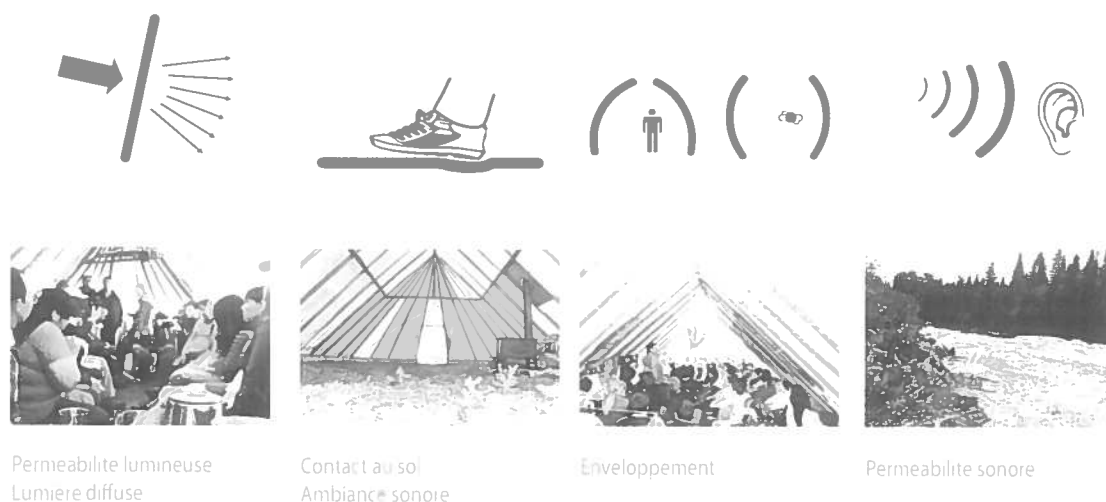


Figure 2 : schématisation des intentions de design (critique intermédiaire)

L'ambiance lumineuse.

Outre l'odeur du sapinage soigneusement placé au sol, la lumière est un des éléments flagrants qui caractérise l'espace. La toile diffuse la lumière de sorte que les contrastes y sont atténués. À l'intérieur de la tente, les couleurs semblent différentes de celle que l'on retrouve à l'extérieur. Cela n'est certainement pas dû qu'à une diffusion différente de la lumière. Il n'est pas rare d'observer que les toiles, utilisées pour ce type d'installation, teintent la lumière. Outre les sources provenant des portes qui sont généralement fermées, toute la lumière qui pénètre l'espace est filtrée par la toile ainsi, la moindre coloration de celle-ci influence la couleur de cette lumière particulière.



Figure 3 : Photographie de l'intérieur d'une structure, Rassemblement des Aïnés, Pessamit, septembre 2011. Source : de l'auteur.

L'ambiance sonore.

Si la toile influence les qualités lumineuses de l'espace, elle participe également à l'ambiance sonore. Cette légère paroi entre intérieur et extérieure délimite l'espace physique. Elle définit un lieu, une pièce, tout en étant perméable au son. Le contact sonore entre l'occupant et le contexte dans lequel se trouve la structure est préservé. De plus, l'absence de continuité visuelle participe à encourager ce lien sonore entre l'intérieure et l'extérieure. La matérialité du shaputuan a également une influence sur les activités sonore produite à l'intérieur. En effet, la présence d'autant de toile a pour

effet d'atténuer la réverbération sonore et le sol "mou" quant à lui contribue au calme puisque les déplacements produisent peu de bruit d'impact.



Figure 4 : Photographie de la rivière Bersimis, audible depuis le site du rassemblement, Pessamit, septembre 2011. Source : de l'auteur.

Le contact au sol.

La nature, le territoire, la terre, le contact au sol sont des notions importantes dans la culture innue et amérindienne. L'occupant du shaputuan est en contact avec le sol. Le plancher est composé de couches de branches de sapins judicieusement orientées pour assurer un maximum de confort. Ce lien plus que direct avec la terre n'est pas étranger à la proximité qu'entretient la culture innue avec la nature. Il s'agit donc d'un élément important à considérer.



Figure 5 : Photographie du sol d'une tente érigée lors d'une journée scolaire thématique à Pessamit, septembre 2011. Source : de l'auteur.

La forme de l'espace.

Au niveau formel, en coupe comme en plan l'espace se referme à ses extrémités. Cette caractéristique spatiale répond certainement à des principes structuraux. Par contre, ici ce qui nous intéresse, c'est plutôt l'effet ou l'influence de la forme de l'espace sur l'occupant. La notion d'enveloppement est probablement ce qui définit le mieux l'impact formel quant à l'expérience de l'espace interne du shaputuan traditionnel.

5. LA MATÉRIALITÉ DU PROJET

L'exercice de conception consiste à retenir l'essentiel des caractéristiques soulevées précédemment dans le but de s'en inspirer pour réfléchir à ce que pourrait être un shaputuan contemporain. L'idée est donc de proposer une structure qui serait plus adaptée aux besoins actuels des gens de la communauté et qui soit davantage tournée vers le présent que vers le passé qui possède des ambiances spatiales et des expériences sensorielles qui respectent la tradition culturelle innue. Nécessairement, la matérialité à un rôle déterminant à jouer quant à cette sensibilité au niveau des ambiances spatiales.

Aux ambiances, s'ajoutent également la transportabilité et la flexibilité, aux enjeux importants du projet. Il faudra donc considérer les matériaux pour l'ensemble de leurs propriétés.

5.1 L'enveloppe

Le projet étant voué à être transporté, la matière qui sera vouée à jouer le rôle d'enveloppe se doit d'être légère, un maximum de surface pour un minimum de poids sera optimal. Le textile s'avérerait donc la matière idéale. Après tous, ce n'est pas par

hasard qu'on l'utilisait dans la tradition constructive innue. La toile du shaputuan traditionnel, encore utilisé à l'occasion, résiste mal à l'humidité. La matière à privilégier dans le projet serait donc une toile résistante à la pourriture du même type que celle utilisée pour les chapiteaux et abris d'évènement. Ainsi, ce type d'enveloppe sera à la fois plus résistant, léger et malléable, mais aura également le potentiel d'offrir une ambiance lumineuse et une relation avec l'extérieur qui contribueront à concevoir un lieu dont le caractère sera familier à la culture innue.

5.2 La structure

Au niveau structural, le principal défi concernait la transportabilité de la structure. Dès le départ, pour arriver à couvrir un espace pouvant accueillir jusqu'à 80 personnes, l'idée d'élément démontable a été explorée.

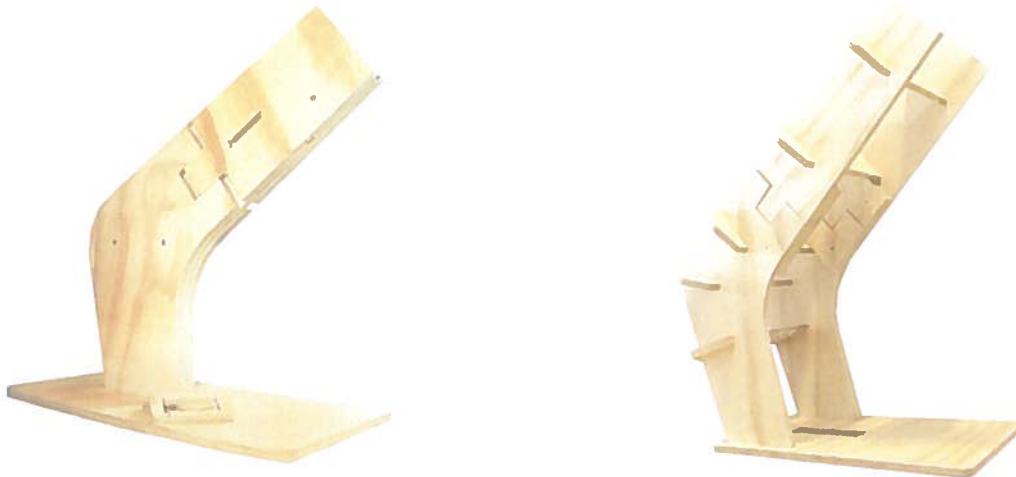


Figure 6 : Photographie de prototypes de jonction d'éléments structuraux (critique intermédiaire)

Des prototypes de jonction d'éléments de contreplaqué (échelle 1 :1) ont été réalisés. (figure6) Le principe de l'exercice était de réfléchir à la façon il pourrait être possible de

joindre des éléments entre eux sans nécessiter trop d'outils ou de manipulation complexe. Au niveau des principes d'imbrication des éléments, le système fonctionne plutôt bien pour le prototype de gauche. Les éléments de structure sont faits de trois épaisseurs de contreplaqué qui s'emboîtent l'un dans l'autre et sont retenus ensemble en un point fixe qui transperce l'ensemble des éléments. Le prototype de droite a été réalisé par la suite pour tester une alternative plus légère, mais la façon de joindre les éléments entre eux n'a pas été résolue.

Suite à ces tests de jonction d'éléments, différentes compositions structurales ont été étudiées pour questionner la forme de l'espace couvert.

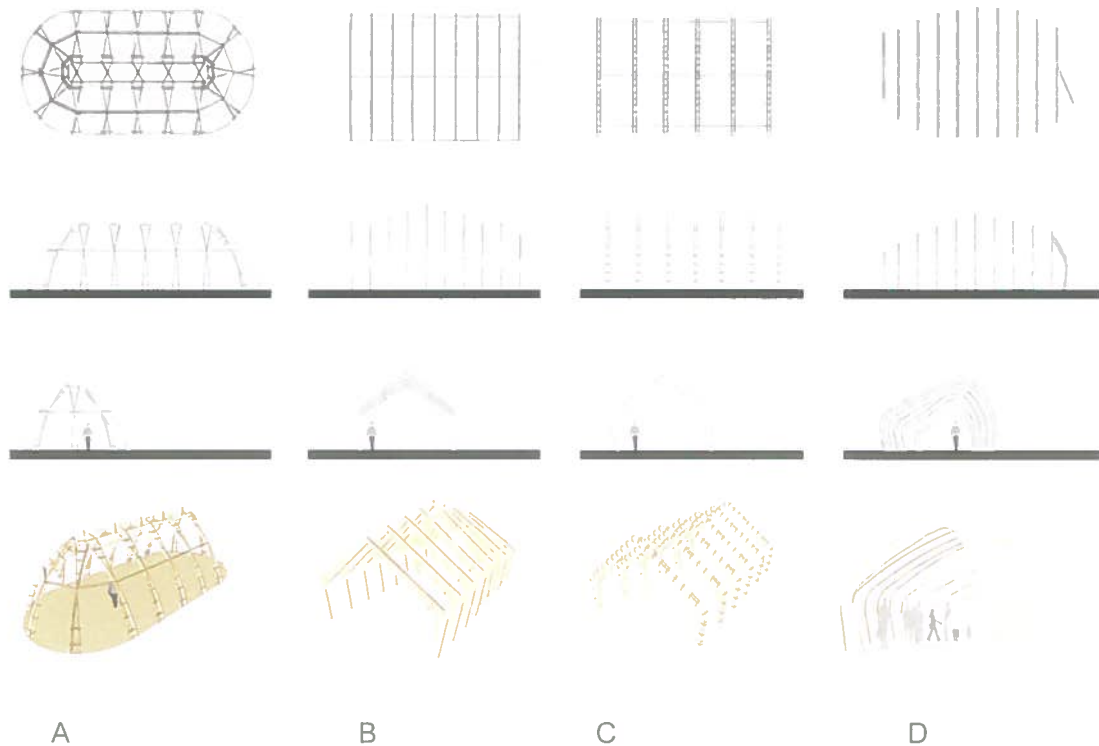


Figure 7 : Explorations formelles et structurales (critique intermédiaire)

Les deux propositions du centre (B et E) s'avèrent moins intéressantes au plan formel quant à leur implantation au sol. Un plan polygonal et rectangulaire n'offrirait probablement pas le même rapport à l'espace qu'un plan à la forme plus enveloppante tel que celui du shaputuan traditionnel.

La première et la dernière proposition (A et D) quant à elles, sont beaucoup moins rectilignes. La structure (D) plus organique que les autres, a le désavantage d'être composée d'éléments uniques. Chacun des éléments varie en largeur et en hauteur. Il s'agit donc d'une structure plus complexe qui nécessiterait plus de précautions lors du montage.

Les principes du premier prototype ont été testés dans une première ébauche de ce que pourrait être l'ensemble de la structure (voir figure 8). Ici, l'idée était d'appliquer le principe d'éléments structuraux démontable en plusieurs sections pour simplifier la manutention et le transport. Dans un premier temps, cette proposition mise sur la mise en place d'éléments autoportants contreventés par des tiges métalliques en 'x'. À ces éléments, s'ajouteraient par la suite les parties supérieures qui une fois en place couvriraient l'espace.

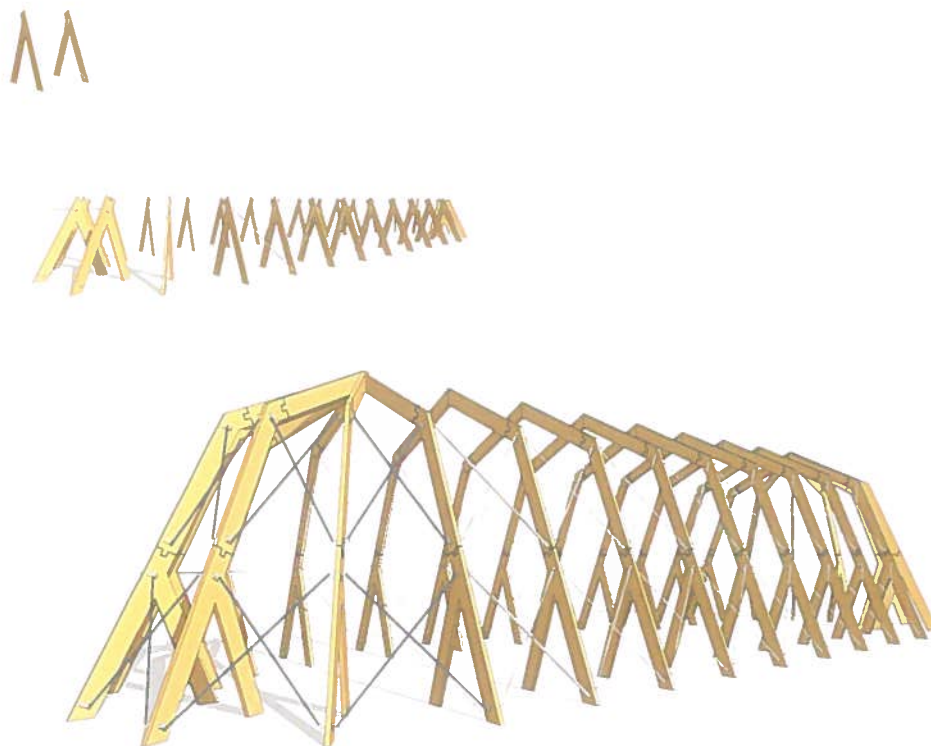


Figure 8 : Exploration structurale (critique intermédiaire)

Cette ébauche structurale ne sera finalement pas retenue du fait que le contreplaqué, est très peu résistant à une exposition à l'humidité et que ici, le champ des éléments de contreplaqué serait à risque de se délaminer avec le temps. Même si l'ossature était couverte de toile, les risques de contact avec la pluie et une trop forte humidité lors de la manutention et du montage. C'est pour ces raisons que suite à ces explorations, le travail quant à la structure c'est plutôt intéressé à utiliser le bois sous une autre forme. L'idée était d'utiliser une matière qui ne soit pas excessivement dispendieuse, le plus locale possible et surtout disponible. Le travail s'est donc poursuivi en explorant les possibilités d'une structure faite de pièces de bois standardisées, soit des 2x4 et 4x4. (38X89mm et 89x89mm de profil)

6. UNE CONSTRUCTION MODULAIRE

La proposition finale, mise sur une approche modulaire au niveau structural. Le même élément de structure (l'élément de base) est doublé pour composer un module de base. C'est ce module autoportant qui devient générateur d'espace. Il peut être multiplié et s'organiser de différentes manières pour permettre de satisfaire les besoins de différents événements. Ainsi, le système permet une certaine variation dimensionnelle et offre différentes possibilités quant à l'organisation spatiale.

6.1 L'élément et le module de base

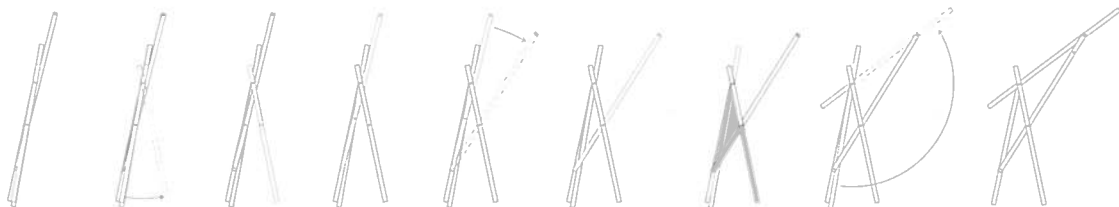


Figure 9 : Déploiement de l'élément de base (critique finale)

L'élément de base est fabriqué membrures de bois rétractable pour facilité la transport et l'entreposage de la structure. La figure précédente montre le principe de déploiement. Ici comme dans tout le projet, la quincaillerie et les modes de fixation utilisés ne nécessitent aucun outil pour le montage et le démontage. (Voir planches finales)



Figure 10 : montage d'un module de base (critique finale)

Le module de base est composé de deux éléments de base attachés entre eux à l'aide de croisillons métalliques, du même type que ceux utilisés pour les

échafaudages tubulaires utilisés en construction, et par une base métallique, elle aussi rétractable. Cette base permet d'ancrer la structure à différents types de sol et sert de guide pour le montage. (Voir figure suivante)

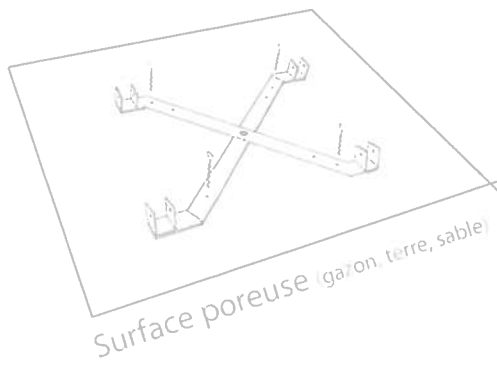
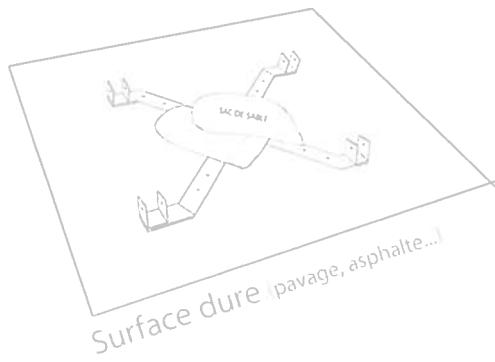
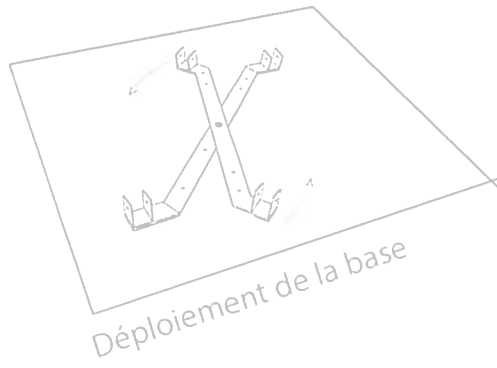


Figure 11 : Polyvalence de la base (critique finale)

6.2 La polyvalence du système

Au module de base peuvent s'ajouter différents éléments (présenté à la figure suivante). Ils permettent de répondre à différents besoins spatiaux. Ainsi, il est possible d'ériger des espaces d'envergures différentes. Des lieux qui ne posséderont pas les mêmes ambiances, qui s'adapteront aux différentes activités pour lesquels le shaputuan contemporain pourra être érigé.

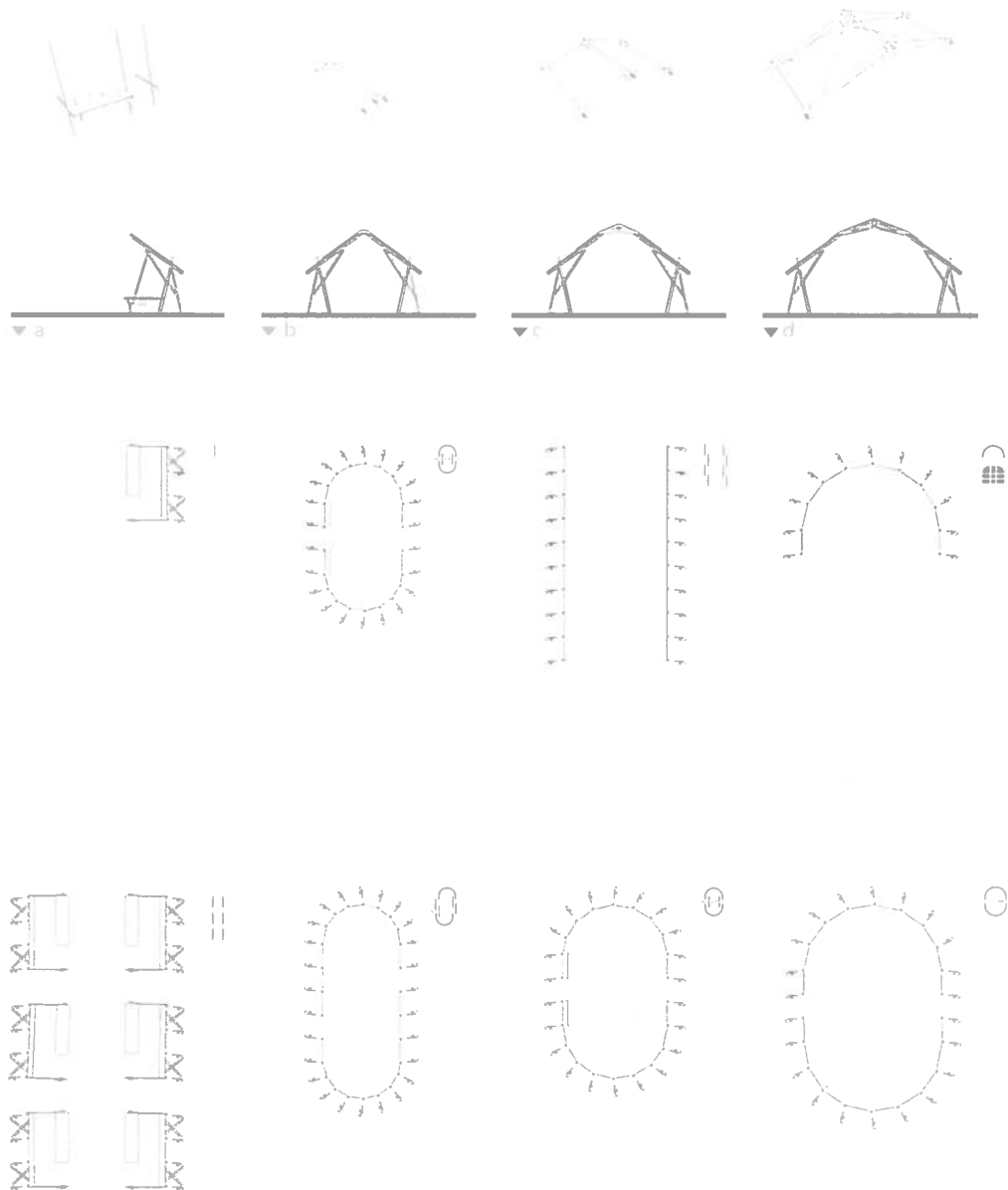


Figure 12 : différentes configurations spatiales (critique finale).

Complément à la figure précédente :

A

L'ajout de ces éléments permet de stabiliser la structure de base lorsqu'elle est utilisée seule et de créer une surface et un espace de présentation. L'installation de kiosques servirait à certains évènements. (Ex : Semaine culturelle, Forum de la santé, salon des services communautaires)

B

Un module de faîte métallique de petite dimension permettrait de lier les éléments de base pour créer un espace intérieur de 3,4m de largeur et de 4m de hauteur. L'ambiance intérieure y serait intime, et pourrait servir lors d'activités scolaires

C

Un module de faîte de bois de moyenne dimension permettrait de couvrir un espace intérieur de 4,8m de largeur et de 4,3m de hauteur. Ce module pourrait être utilisé lors des activités de moyenne envergure, soit la majorité des activités pour lesquelles la structure est vouée à être utilisée.

D

Une module de faîte de bois de grande dimension permettrait quant à lui de créer un espace intérieur de 6,5m de largeur et de 4,5m de hauteur. Ainsi, la structure répondrait aux besoins d'évènement de grande envergure (Ex : Le Rassemblement des Aïnés innus ou la fête annuelle des Innus).

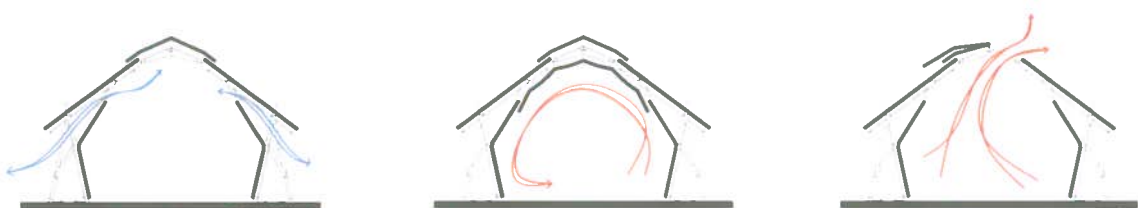


Figure 13 : Gestion du confort thermique (critique finale).

CONCLUSION

Cet essai se démarque par cet intérêt de questionner et de cibler un aspect relié à la poésie de l'espace construit, celui du pouvoir d'évocation de la tectonique et de l'étudier sous l'angle de la représentation identitaire à travers le projet architectural. À la lumière de l'ensemble du travail accompli, certaines constatations peuvent être soulevées. D'abord, un projet d'architecture, tel que ce projet de shaputuan contemporain, qui cherche à satisfaire une collectivité singulière, devient par le fait même une œuvre singulière. Le shaputuan étant voué à des activités communautaires, il devient un objet architectural en relation avec des besoins culturels collectifs. Ainsi, s'il arrive à répondre à ces besoins, il ne peut que représenter, à sa façon, cette collectivité. La justesse du travail fait quant à l'étude et la transposition d'ambiances tirées du construit traditionnel innu ayant pour objectif d'émerveiller la mémoire de l'utilisateur et de contribuer à l'appropriation de ce lieu porteur d'identité, ne peut qu'être validé par les gens de la communauté. À la fin de l'été 2012, une partie de prototype a été réalisée à Pessamit (voir Annexe H). Cela a permis de mettre à l'épreuve la structure ainsi que le montage et le démontage de celle-ci. Dans l'ensemble, ce qui avait été réfléchi sur papier c'est avéré concluant sur le terrain. C'est principalement au niveau des étapes de montage et de démontage que la maquette 1 :1 a permis de faire des apprentissages. Les défis très techniques liés à ce projet ont posé des problèmes du domaine du design industriel ou de l'ingénierie. Tout le long du processus de conception, les notions de transportabilité et d'adaptabilité ont été questionnées en symbiose avec la notion de représentation culturelle. C'est donc ce travail à l'échelle architecturale en symbiose avec d'autres disciplines qui a permis de concevoir cette proposition à la question : Que pourrait être le shaputuan d'aujourd'hui ?

BIBLIOGRAPHIE

ALBERTINI, Bianca & BANGNOLI, Sandro (1988). L'architecture dans le détail. Liège : Pierre Mardaga éditeur.

AUGÉ, Marc (2006) Chez nous : Territoires et identité dans les mondes contemporains. Paris : Éditions de la vilette.

BACHELARD, Gaston (1957) La maison de la cave au grenier, le sens de la hutte, La poétique de l'espace. Paris : Presses Universitaires de France.

BAHAMÓN Alejandro (2004) The magic of tents : Transforming Spaces. New-York : Harper Collins Publishers.

BERGERON, Claude (1995) «L'architecture comme reflet de société». In : Noppen Luc. Architecture forme urbaine et identité collective. Québec : Les éditions septentrions.

FRAMPTON Kenneth (2006) «La tectonique revisitée», In : Simonnet, C. & Chupin, J.-P. (dir.) Le projet tectonique. Villefontaine : Les Grands Ateliers, 15-23.

FRAMPTON, Kenneth (1995) Studies in tectonic culture : Poetics of construction in nineteenth and twentieth century architecture. Cambridge : MIT Press.

FREITAG Michel (1992) Architecture et société. Anjou : Publication Saint-Martin.

GREGORY, Rob (2009) «Juhani Pallasmaa curates an international symposium on how put people-centred architecture into practice». The architectural review, octobre 2009.

HABRAKEN, N.J. (1998) The structure of ordinary : Form and Control in the built Environment. Cambridge : MIT press,

KRONENBURG, Robert (2003) Portable Architecture : Third edition. Oxford : Princeton Architectural Press.

LACASSE, Jean-Pierre (2004) Les Innus et le territoire : Innu tipenitamun. Québec : Septentrion.

LACASSE, Yasmina (2003) Les matériaux et leurs assemblages : Ur_bains, un lieu de signification, Essai de maîtrise. Québec : Université Laval.

NORBERG SCHULZ, Christian (1980) Genius loci : Paysage, ambiance, architecture. Liège : Pierre Mardaga éditeur.

PICON-LEFEBRE, Virginie & SIMMONET, Cyrille (1994) Les architectes et la construction, Techniques et architecture. Paris.

SIMONNET Cyrille (2008) Unplugged, tectoniques architectes. Paris : édition Olivier Vadrot,

SIMONNET Cyrille & CHUPIN Jean-Pierre (2006) Le projet tectonique. Villefontaine : Les Grands Ateliers.

TORGUE, Henry (2010) Architecture et territoire : Matière et esprit du lieu. Séminaire Territoires en réseaux. Grenoble : Institut d'Urbanisme de Grenoble.

TZONIS, Alexander & LEFAIVRE, Liane (2003) Critical Regionalism : Architecture and Identity in a Globalized Worl. Berlin : Prestel.

Annexes

WHITE, Jacques (2006) Continuité : Le passé conjugué au présent : magazine Continuité. Québec, 108.

ANNEXE A

PRÉCÉDENTS

37mm, pavillons d'exposition pour le festival de Lorient - Architecte : RAUM architectes, 2010

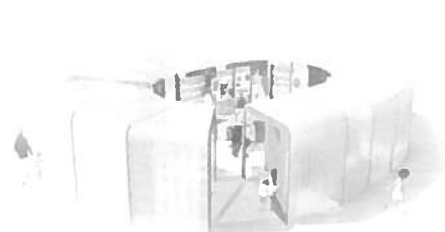


Figure 2. Vue d'ensemble de l'installation. Figure 3. Détail d'assemblage nécessitant aucun outil. Figure 4. La structure démontée.

Source des figures 2 à 4 : www.raum.fr

L'usage temporaire et annuel de l'installation invoque ou suggère que l'installation ait des caractéristiques qui tendent vers l'éphémère. Ainsi, les architectes ont conçu une structure qui est montable et démontable par quelques personnes seulement et sans nécessiter l'utilisation d'outils. (Figure 3) Une attention a été portée sur la manière dont les éléments se joignent entre eux et c'est par un principe d'imbrication que les concepteurs sont parvenus à développer une certaine simplicité d'assemblage, (Figure 2). Il s'agit de caractéristiques liées à la flexibilité qui suggère des pistes pour le projet de shaputuan contemporain qui devra également comporter une structure facilement assemblable.

Centre de Santé Pictou en Nouvelle-Écosse - Architecte : Richard Kroeker, 2008



Figure 5. Perspective d'ensemble.

Figure 6. Ambiance lumineuse inspirée de l'ambiance lumineuse zénithale des constructions traditionnelles

Figure 7. Assemblage structural inspiré des constructions traditionnelles

Source des figure 5 à 7 : www.worldbuildingsdirectory.com

Le langage architectural de ce bâtiment reflète la culture de la communauté dans laquelle il est implanté. La structure développée par les architectes s'inspirent d'une étude sur l'utilisation du bois pour l'édification de pavillons, maisons longues et autres structures dans l'histoire des Micmacs, ainsi que des matériaux de construction contemporain et du savoir-faire local. La structure principale est composée de troc d'épinette locale assemblé à l'aide de bandes métalliques (Figure 7). La structure du projet propose donc une image contemporaine inspirée de traditions constructives unique renforçant ainsi le caractère identitaire du projet.

ANNEXE B

EXPLORATION PAR LE DESSIN / CROQUIS



Quelle forme pour le toit ?



Éléments + modules = espace

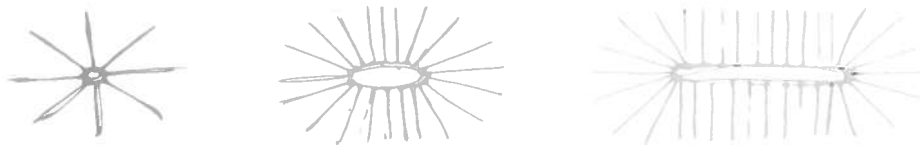
Quel type de jonction entre les éléments?

Les dimensions d'élément maximales et le poids total maximal de la structure devront être établis.



Pièces distinctes reliées entre elles par un un élément de jonction
Assemblage Vs déploiement

ou utilisation de système avec rotule?



Vue schématique en plan qui exprime un système d'expansion de l'espace selon la distribution du même élément type autour de noyaux de dimension différente.

ANNEXE C SITES POTENTIELS ET PARTICULARITÉS

EXEMPLE SITES POTENTIELS / ASSOCIATION D'ÉVÉNEMENTS

▼ DANS LA COMMUNAUTÉ



Figure 8

En bordure du fleuve
Fête des Innus



Figure 9

En forêt
Rassemblement des aînés



Figure 10

Cour de l'école Uashkaikan (secondaire)
Rentrée scolaire
Remise de diplôme



Figure 11

Près de la garderie



Figure 12 sources des figure 8 à 12 : www.tetauan.org

La cour de l'église
Forum de la santé
Mariages
Baptêmes

▼ EXTÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ



Figure 13 sources : www.catholicphotographer.com

À Sainte-Anne- de-beaupré
Le pèlerinage de Sainte Anne

PARTICULARITÉS DES DIFFÉRENTS MILIEUX



Figure 14

Sites urbains

Particularités : ambiance urbaine, possibilité de sol dur (asphalte, béton), proximité des services (électricité, eau,), accès facile.



Figure 15

Sites riverains

Particularités : ambiance riveraine, sol sablonneux, vents accrus, risque d'être loin des services, ambiance riveraine.



Figure 16

Sites forestiers

Particularités : ambiance forestière, sol sablonneux ou en terre battue, risque d'être loin des services.

sources des figure 14 à 16 : www.tetauan.org

ANNEXE D

EXTRAIT / RAPPORT DE VISITE DU RASSEMBLEMENT DES AÎNÉS, PESSAMIT 2011

I. Informations générales concernant le projet

Projet : « Shaputuan »

Partenaire de mise en œuvre : ARUC Tetauan
Conseil des Innus de Pessamit
Conseil des aînés Innus

Début de la visite : Arrivée le 7 septembre 2011 à 13h30

Achèvement de la visite : Départ le 9 septembre 2011 à 15h30

2. Objet de la visite

Objectif global :

- Établir un premier contact entre l'étudiant participant et la communauté de Pessamit.
- Rencontre des intervenants clés du conseil des Innus de Pessamit en lien avec le projet « Shaputuan »

Objectifs particuliers : Permettre au participant de prendre part au rassemblement des aînés à titre d'observateur dans le but de saisir et de documenter l'envergure, le déroulement et l'organisation spatiale et technique de l'événement.

3. Déroulement

7 septembre 2011 :

- Arrivée
- Rencontre au bureau du Conseil des Innus de Pessamit concernant les objectifs et la logistique de la visite.

Personnes présentes :

Robert Lavoie, participant,
Madame Sylvie Vollant, Directrice des Services Publics,
Madame Claire St-Onge, Directrice de la Santé
Madame Anne-Claire St-Onge, guide du participant pour l'événement
Madame Véronique Bacon, Hôte du participant

- Visite du site du rassemblement des aînés
(Observation, prise de notes et prise de photos)
- Participation à la soirée musicale sur le site du rassemblement des aînés.

Rapport de visite : Rassemblement des aînés 2011 – Pessamit

8 septembre 2011 :

- Visite du site du rassemblement des aînés
(Observation, prise de notes et prise de photos)
- Visite de la communauté.
(Observation, prise de notes et prise de photos)
- Participation à la soirée de chant et de dansante.

9 septembre 2011 :

- Rencontre entre le participant et Madame Sylvie Vollant
Objets de discussion : Retour sur la participation au rassemblement
Origines et objectifs du projet « Shaputuan »
Objectifs sommaires de la prochaine visite
- Visite du site du rassemblement des aînés
(Observation, prise de notes et prise de photos)
- Départ

4. Observations

Communautés Présente :



Figure 1 : carte des communautés présentes

Rapport de visite : Rassemblement des aînés 2011 – Pessamit

Localisation du site

Le site où à eu lieu le rassemblement des aînés se trouve en forêt au bord d'une rivière. Par rapport à l'entrée de la communauté, le site se trouve à 7,1 km direction ouest sur la 138. Plus précisément, il faut compter 4,7km sur la 138 et 2,4km direction nord sur un chemin de sable en forêt pour s'y rendre.

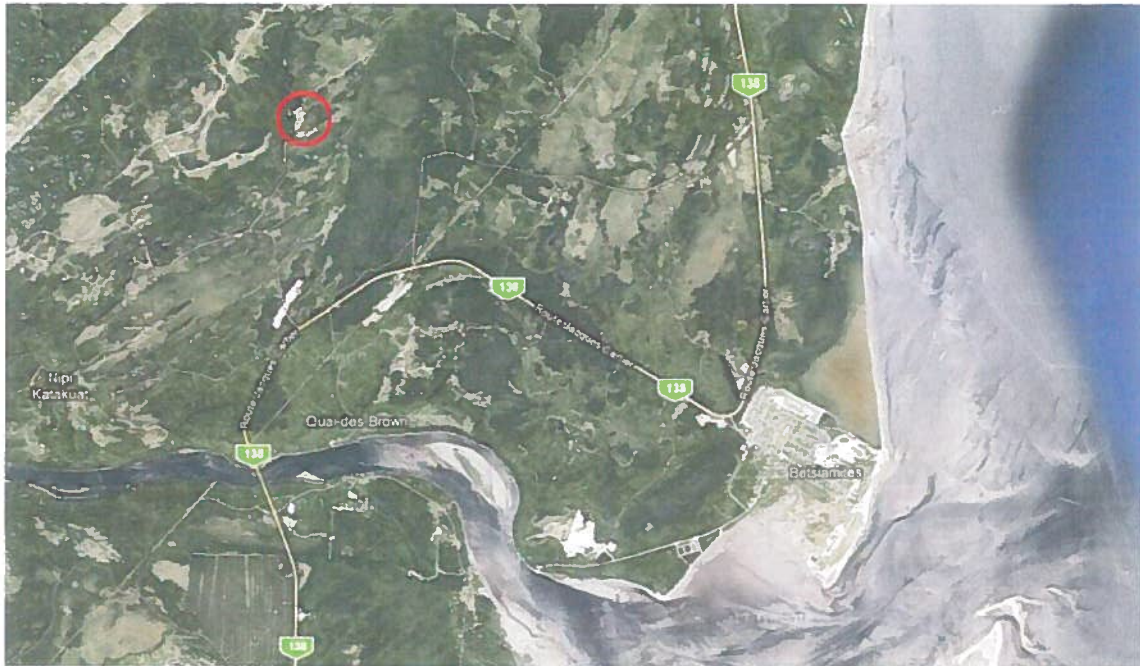


Figure 2 : Emplacement du site du rassemblement par rapport à la communauté.



Figure 3 : Image satellite du lieu de rassemblement.

Observation physique

La topographie est relativement plane et le sol est principalement composé de sable. Le site est circonscrit par de la forêt. Les arbres se trouvent en périphérie de l'espace à l'exception de quelques petits feuillus au centre d'un espace central. Celui-ci est crée par quattes chalets et deux petit entrepôt présent sur le site avant l'arrivé des différentes communautés. Des tentes de type "prospecteur" sont installé par communauté en périphérie de cet espace.

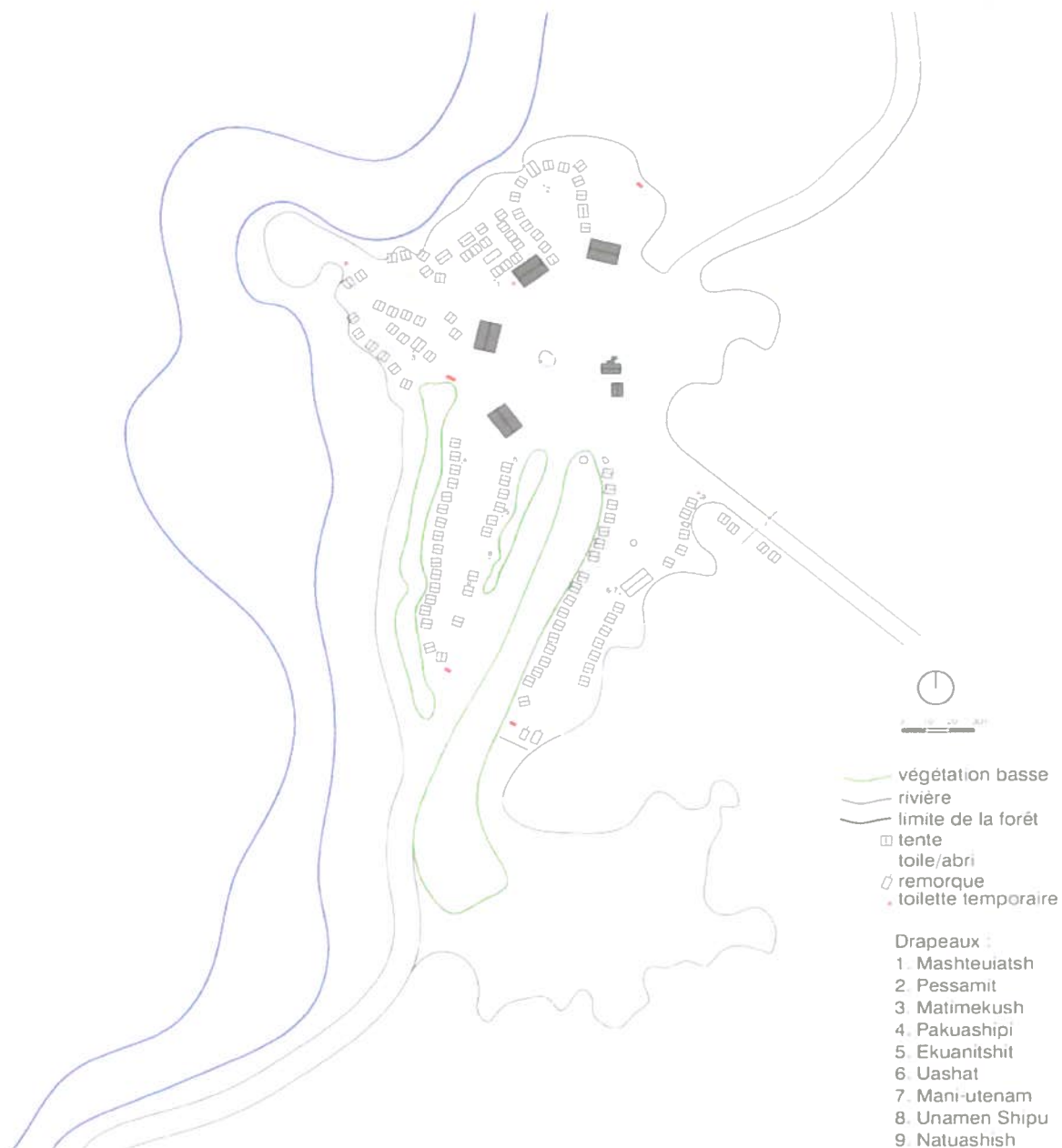


Figure 4 : plan du site et de l'organisation du rassemblement.

Rapport de visite : Rassemblement des aînés 2011 – Pessamit



Figure 11 : cérémonie spirituelle .



Figure 12 : rassemblement autour d'une démonstration de danse.

Rapport de visite : Rassemblement des aînés 2011 – Pessamit

Regroupement par communauté

C'est autour de ce centre que les participants ont installés leurs tentes. Ils sont regroupés par communauté. Chacune est identifiée par un drapeau installé sur un tronc d'arbre ancré dans le sable (Figure 13). La plupart des communauté se sont installé des espaces communs. Ces lieux commun sont d'envergure variable d'une communauté à l'autre et prennent la forme d'espace libre entre les tentes, couverte ou non par des toiles tendue également fixé sur des troncs d'arbre planté dans le sable (image 20-21).



Figure 13 : Drapeaux identifiants les communautés .

Différent types de tente :



Figure 14 : Tente à structure de faite intérieure.



Figure 15 : Tente avec structure de faite extérieure.



Figure 16 : Tente rectangulaire à structure intérieure.



Figure 17 : Tente circulaire à structure intérieure.



Figure 18 : Tente circulaire à structure extérieure.

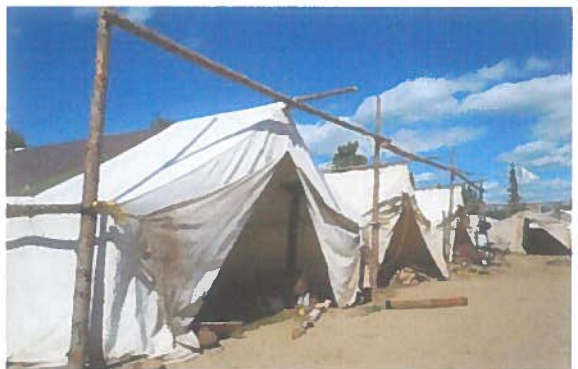


Figure 19 : Structure partagée.

Installations partagées :



Figure 20 : Table au centre des installations de pessamit



Figure 21 : espace pour la cuisson sur le feu



Figure 22 et 23 : Shaputuan, communautés de Uashat et Mani-utenam



Figure 24 : Table au centre des installations de Mashteuiatsh

Rapport de visite : Rassemblement des aînés 2011 – Pessamit

Installations techniques et services:



Figure 25 : chaises .



Figure 26 : Éclairage.



Figure 27 : Génératrice.



Figure 28 : Toilettes.

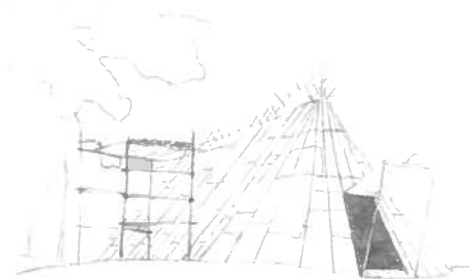


Figure 29 : réservoir d'eau.

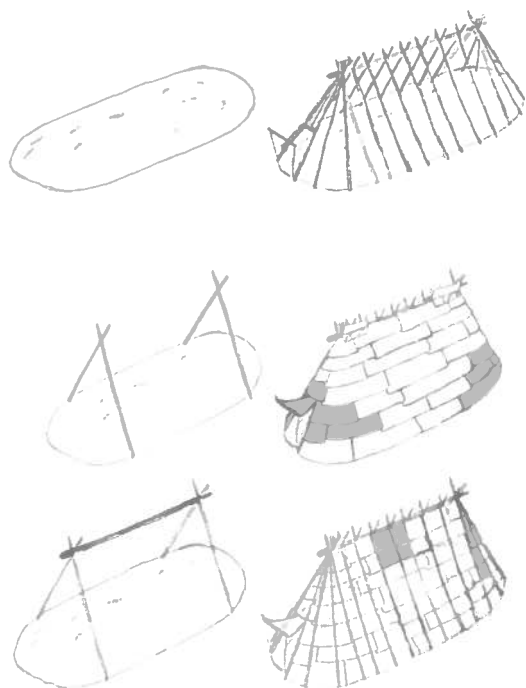
ANNEXE E

DIFFÉRENTS TYPES DE SHAPUTUAN TRADITIONNELS

Le shaputuan d'été : Ce grand shaputuan était construit lors de festivités et de retrouvailles. Les matériaux locaux étaient utilisés pour sa construction. Des troncs d'arbres pour la structure et de l'écorce de bouleau pour l'enveloppe. Approximativement, ce type de structure pouvait avoir 6 mètres de largeur, 4 mètres de hauteur et, 12 mètres de longueur



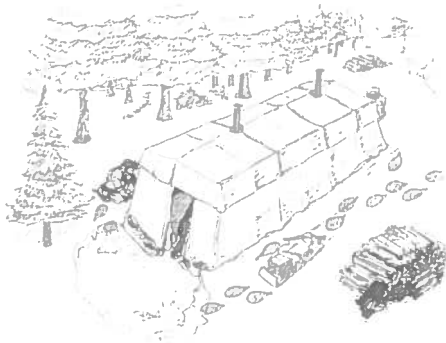
Shuputuan d'été (source : Casault 2010)



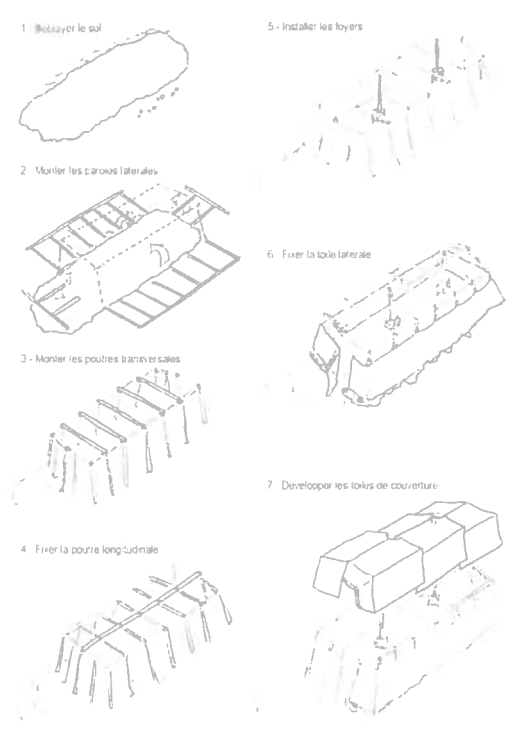
Étapes de construction (source : Casault 2010)

Le shaputuan d'hiver : Ce type de shaputuan d'hiver consiste en une tente dite de prospecteur, elle est rectangulaire. Elle est en quelque sorte une amélioration du shaputuan de base. L'enveloppe d'écorce est remplacée par un tissu imperméabilisé, une innovation permise par le contact des autochtones avec les "blancs".

Des pierres ou de la neige viennent retenir le débordement de la toile en partie basse. Cette structure peut facilement faire 3.5 mètres de largeur, 2.2 mètres de hauteur et 8 mètres de longueur.

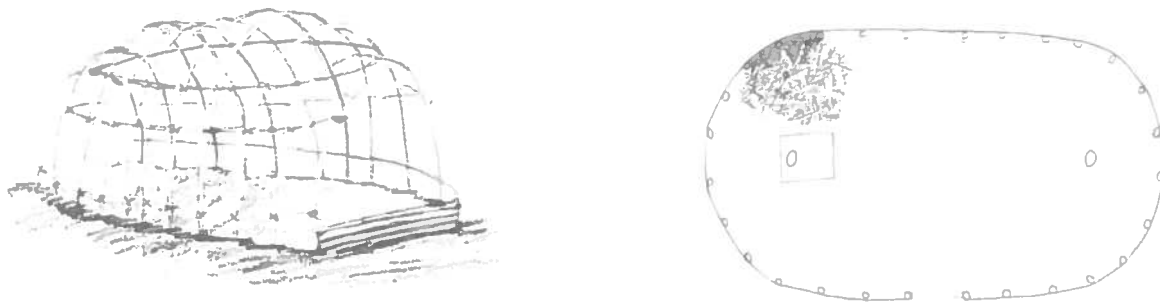


Shaputuan d'hiver (source : Casault 2010)



Étapes de construction (source : Casault 2010)

Le shaputuan rond : Le shaputuan rond est possiblement un dérivé de la structure de shaputuan conique (shaputuan d'été) et de la structure du camp de chasse. Sa particularité réside dans ses éléments courbés. Ces perches consistent en de petits troncs d'arbre ou des branches de saule ou de bouleau, puisque c'est deux essences de bois se manipulent facilement et sont très flexibles. Les perches horizontales servent au contreventement et les perches verticales supportent les charges et la toile. Cette structure peut facilement faire 3.5 à 4 mètres de largeur, 2.2 mètres de hauteur et 7 à 8 mètres de longueur.



Shaputuan rond, perspective et plan (source : Casault 2010)



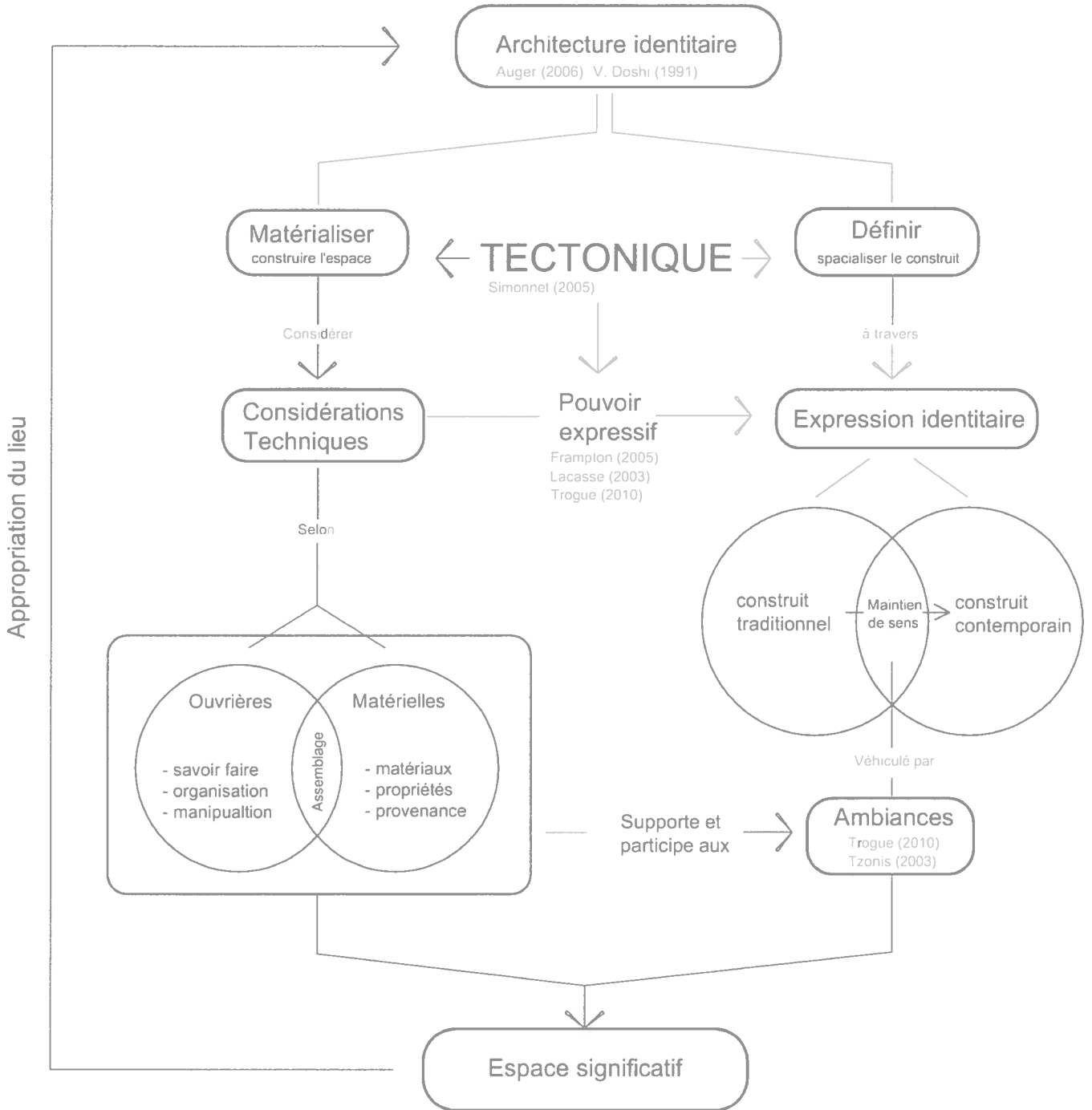
Étapes d'assemblage du shaputuan rond (source : Casault 2010)



Détail de fixation des croisements (source : Casault 2010)

ANNEXE F

CARTE DES CONCEPTS



ANNEXE G

PLANCHES DE LA CRITIQUE FINALE

ANNEXE H

LE PROTOTYPE 1 : 1



Construction et assemblage d'élément en atelier. Pessamit, Juillet 2012.
Source : De l'auteur.



Un premier module de base érigé à l'extérieur. Pessamit, Juillet 2012.
Source : De l'auteur.



Montage de l'échafaudage + module de faîte en avant plan. Pessamit. Juillet 2012.
Source : De l'auteur.



Pose d'un module de faîte. Pessamit, Juillet 2012.
Source : De l'auteur.



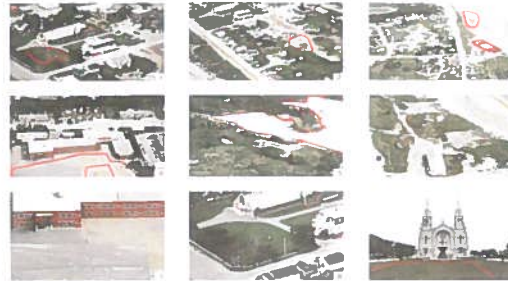
Une arche complète de la structure assemblée. Pessamit. Juillet 2012.
Source : De l'auteur.

SHAPUTUAN

UN ESPACE DE RASSEMBLEMENT TRANSPORTABLE POUR
LES GENS DE LA COMMUNAUTÉ INUITE DE PESSAMIT.



- 1 Pessamit
- 2 Matimekush
- 3 Pakuashipi
- 4 Ekuantshit
- 5 Uashat
- 6 Mark ulenam
- 7 Unamen Shipu
- 8 Natuuqshish



Approche methodologique



Le projet de construction de l'espace de rassemblement a été initié en 2014, à la suite d'une consultation publique menée par le conseil municipal de Pessamit. L'objectif principal était de créer un espace communautaire qui répondrait aux besoins de la population inuite de Pessamit, tout en étant respectueux de leur culture et de leur mode de vie. Le projet a été financé par le gouvernement fédéral du Canada et le conseil municipal de Pessamit.



DETAIS D'ASSEMBLAGE DE LA STRUCTURE



01 - Montage des poutres principales de la structure.



02 - Montage des poutres secondaires de la structure.



03 - Montage des poutres de base de la structure.



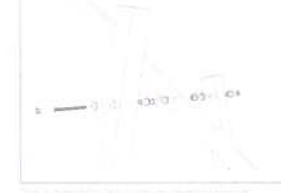
04 - Montage de la structure sur le terrain.



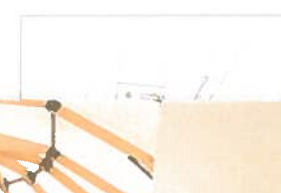
05 - Montage de la structure sur le terrain.



06 - Montage des poutres principales de la structure.



07 - Montage des poutres secondaires de la structure.



08 - Montage des poutres de base de la structure.



09 - Utilisation de la structure pour des ateliers de sensibilisation.

